

ETC



## Un choix d'art minimal dans la collection Panza Musée municipal d'art moderne, Paris

Françoise-Claire Prodhon

Number 13, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36157ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

### ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Prodhon, F.-C. (1990). Review of [Un choix d'art minimal dans la collection Panza / Musée municipal d'art moderne, Paris]. *ETC*, (13), 51–52.

## Un choix d'art minimal dans la collection Panza

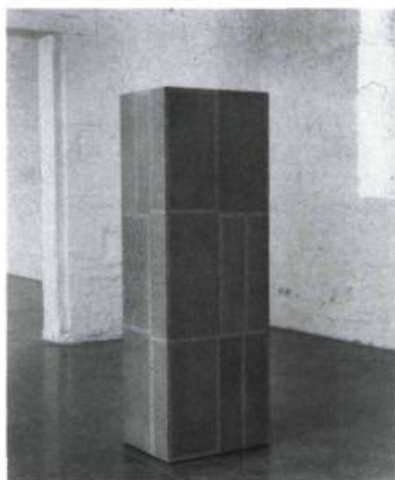
Musée municipal d'art moderne, Paris

**A**vec un choix d'art minimal dans la collection Panza le Musée municipal d'art moderne de Paris signe une fois de plus l'événement marquant de la saison. Un ensemble de 65 pièces majeures de Carl André, Dan Flavin, Sol LeWitt, Robert Morris, Bruce Nauman, Richard Nonas, James Turrell et Lawrence Weiner est en effet présenté pour la première fois en France, réparti sur les trois niveaux du musée.

Occasion unique, exceptionnelle, de découvrir ces œuvres avant qu'elles ne trouvent place au musée Guggenheim de New York qui vient d'acquérir 300 pièces de la collection.

Alors que l'acquisition de la Fondation Guggenheim (210 pièces par achat, 105 par donation) replace Giuseppe Panza au premier plan de l'actualité, le Musée municipal d'art moderne et Suzanne Pagé, sa Directrice, rendent hommage à la démarche exemplaire d'un des plus grands collectionneurs de l'après-guerre. C'est au début des années 50 que le Comte Giuseppe Panza di Biumo commence sa collection avec des artistes européens (Fautrier, Tapiés, ...). La fin de la décennie 50 est marquée par le déplacement de son intérêt vers l'art américain, alors en plein essor. Il rassemble une importante collection allant de l'Expressionnisme abstrait (Klume, Rothko, ...) au Pop Art naissant (Rauschenberg, Oldenburg, Lichtenstein, ...).

Dans chaque cas, Giuseppe Panza applique le même principe : lorsqu'il s'intéresse à un artiste, il constitue un ensemble de pièces en privilégiant les œuvres maîtresses et les moments les plus inspirés du travail de chacun. De cette manière, le Comte Panza, amateur éclairé, devient peu à peu un collectionneur professionnel, il consacre son temps à sa passion pour l'art et accomplit avec rigueur et acharnement tout un travail sur l'art et la pensée de cette seconde moitié du XXe siècle. Avec un grand sens de la modernité et sans aucune concession à la mode ou au marché, Panza a régulièrement devancé son époque, opérant des choix hardis et réfléchis. Dès le début des années 60 il soutient l'art minimal puis l'art conceptuel. En 1976, il se voit obligé d'interrompre, faute de moyens, une collection déjà mondialement reconnue dont il vend une partie (les œuvres de 1956 à 1963) au M.O.C.A de Los Angeles en 1984.



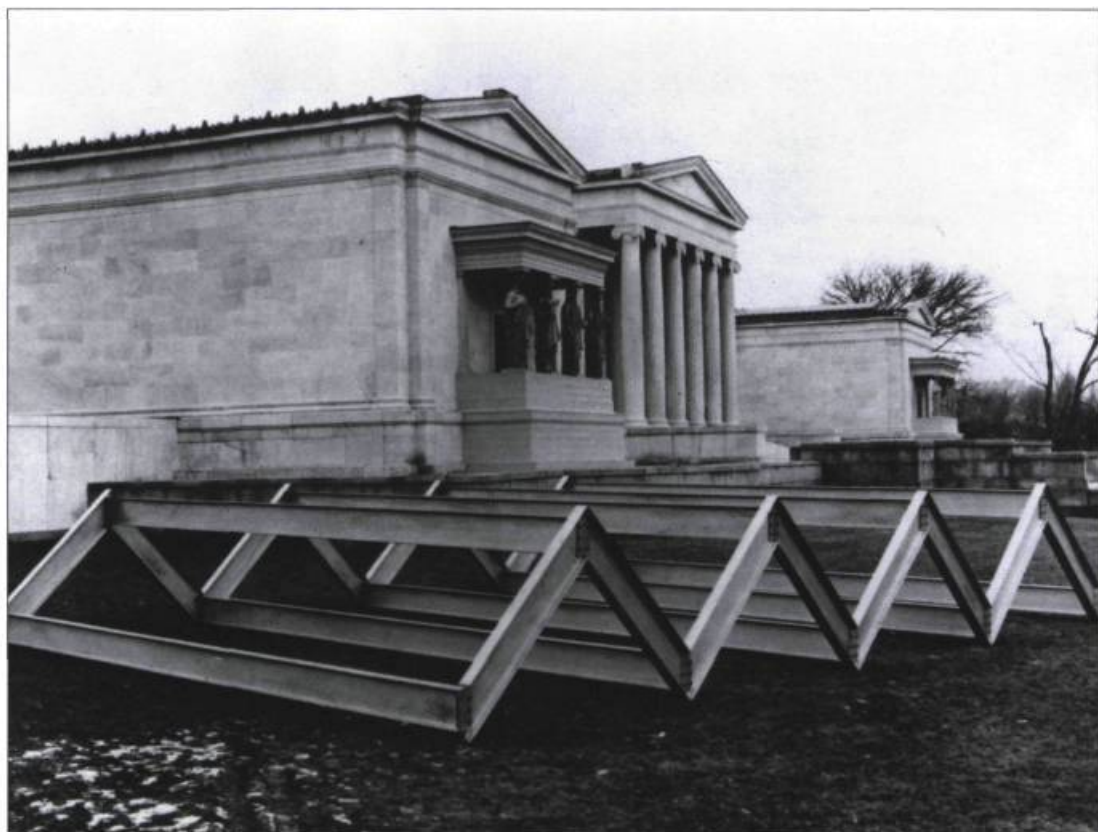
Willi Kopf, *Rosa vertical Reiher*, 1990. Photo : F. Kleinfenn

Il reprend ses achats en 1987 avec la nouvelle génération d'artistes américains et européens.

L'ensemble des pièces choisies par le Musée municipal d'art moderne donne une idée précise de la place déterminante d'une telle collection sur la scène artistique de ces 30 dernières années.

La sélection a tenu compte des grandes expositions qui avaient eu lieu à Paris il y a peu de temps (Judd, Serra) privilégiant les artistes moins montrés comme Flavin dont le Musée présente une vingtaine d'œuvres. De même, la priorité a été donnée aux pièces procédant de l'environnement ou de l'installation. Au-delà de la monumentalité et de la qualité des œuvres, ce qui frappe ici c'est la volonté omniprésente du collectionneur, sa détermination.

À travers une collection comparable à très peu d'autres, l'exposition aborde la question si rarement posée de la responsabilité du collectionneur face à ses contemporains et évidemment au milieu de l'art international. Elle réaffirme également le rôle qu'il peut jouer vis à vis du musée lorsqu'il vient, par le biais d'une donation ou d'une vente, enrichir le patrimoine et l'imaginaire collectif. À l'heure où le marché de l'art souffre des confusions de la spéculation à outrance, une telle démarche est là pour souligner l'aspect d'abord missionnaire de l'art, comme ses dimensions sociales et spirituelles.



Robert Morris, *Untitled (Aluminium I-Beams)* 1967

### Willi Kopf Domaine de Kerguehennec

Fidèle à une politique qui privilégie les jeunes artistes internationaux, le Centre d'art contemporain du domaine de Kerguehennec à Bignan en Locminé, Bretagne, débutait la saison avec une exposition de l'artiste autrichien Willi Kopf. Né en 1949, Kopf travaille à Vienne. Aux antipodes de ses aînés expressionnistes, H. Nitsch, A. Rainer ou G. Brus, la génération de Kopf est sensible à l'art conceptuel, à un style néo-géométrique, comme à une certaine idée d'abstraction. En cela, la réflexion de Kopf est à rapprocher d'Heimo Zobernig, Ernst Caramelle ou Gerwald Rockenschaub.

Cependant, c'est d'abord à l'art minimal que les sculptures de Willi Kopf nous renvoient. Ceci sans doute dans son choix d'un matériau industriel, le bois aggloméré, et dans son rapport à une sculpture simplifiée ramenée au volume. Mais force est de constater que si cette référence à l'art minimal peut constituer l'une des approches ou des données de ce travail, il ne s'agit que d'une base de réflexion. Pour être plus juste, c'est d'architecture qu'il faut parler car ces volumes d'apparence simple résultent d'une élaboration complexe, véritable construction géométrique.

De cette structure interne, n'apparaissent que les surfaces alternées des panneaux d'aggloméré dont Kopf montre tantôt le côté, tantôt la tranche. Ce réseau de lignes irrégulières oblige le spectateur à contourner l'objet pour en imaginer l'ossature.

C'est dans ce dialogue permanent entre ce qui est donné à voir et ce qui est caché que la sculpture doit être regardée. À l'image d'une boîte parfaitement hermétique vue de l'extérieur, le volume enferme une succession de cloisons et d'espaces ouverts. Quant à l'aspect sériel du travail, il n'est en réalité qu'un paradoxe de plus... Chaque fois, en effet, la structure du volume est construite de façon différente et le réseau de lignes en surface traduit ce schéma interne. De même, au-delà d'une réflexion parfois trop formaliste, le travail de Willi Kopf révèle une certaine qualité picturale. Au volume immédiatement identifié vient se juxtaposer la surface du matériau, le dessin tracé par les panneaux, la couleur du matériau et sa texture. Ainsi de ce travail rigoureux, au concept déjà précisément arrêté, s'échappe une sensualité inattendue qui casse l'apparente froideur de ces pièces.

Françoise-Claire Prodhon